

Mais pour bien profiter des substances plus pures qu'on a séparées de ce vitriol, on prendra sept onces de l'esprit ou huile de vitriol restés dans la cornue après la séparation du flegme, & y ayant dissous une once de ce sel universel, on les mettra dans une cornue de verre double environnée de bon lut, & l'ayant placée en un fourneau de réverbère clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un récipient, on poussera la distillation par degrés, jusqu'à ce que toute la liqueur soit passée dans le récipient; après quoi on mêlera une nouvelle once de sel dans cette liqueur, & l'ayant mise dans une cornue, on en fera la distillation de même que la première fois, & enfin en troisième & dernier lieu, on ajoutera une nouvelle once de sel à la liqueur distillée, & en ayant fait la distillation, & ajouté à la liqueur distillée une once de l'esprit volatil qu'on avoit réservé, on mettra le tout dans un matras avec autant pesant d'esprit de vin bien rectifié, & y ayant adapté & bien luté un vaisseau de rencontre, on les fera circuler pendant quarante jours au bain de sable sur un feu fort modéré, & on aura un esprit alkalisé, dont l'odeur & le goût seront très-agréables, & dont on pourra user avantageusement dans toutes sortes de fièvres, soit continues, soit intermittentes, en le mêlant dans plusieurs liqueurs, & sur-tout dans la boisson ordinaire, s'accommodant au goût du malade, pour le plus ou le moins de gouttes qu'il en désirera.

Quoique la préparation de vitriol que je viens de donner, contienne une distillation, je n'ai pas cru pouvoir m'exempter de donner, comme je fais, dans le Chapitre qui suit, la manière dont on se peut sûrement servir pour en tirer par distillation ou autrement, les diverses liqueurs & substances que les Auteurs ont recommandées.

C H A P I T R E X X V.

De la Distillation du Vitriol.

AFIN de bien profiter de toutes les bonnes parties du vitriol, après avoir choisi celui qu'on jugera plus propre pour seconder son intention, on en remplira environ la moitié d'une cucurbite de verre, un peu basse, placée au bain-marie, & l'ayant couverte de son chapiteau, adapté un récipient à son bec, & luté soigneusement toutes les jointures, on fera bouillir le bain sans discontinuer, jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien dans le récipient; puis ayant laissé à demi refroidir les vaisseaux & déluté le récipient, on ferrera dans une bouteille bien bouchée l'eau qui aura distillé, à laquelle les Auteurs ont donné le nom de rosée de vitriol.

Il faut en même temps tirer la cucurbite du bain-marie, & l'ayant placée à celui de sable, & reluté les jointures du récipient, en tirer par une chaleur plus forte que celle du bain bouillant, toute l'eau qui pourra en distiller, laquelle sera claire & d'une odeur agréable, & méritera qu'on la conserve séparément, comme étant propre pour mondifier les reins, ouvrir les conduits
de

de Purine, & adoucir les corrosions internes, la donnant au poids d'une dragme dans du bouillon à la viande : elle éteint aussi l'inflammation des plaies, en apaise la douleur, & les cicatrise étant appliquée ; elle est aussi propre pour guérir la galle.

Ayant profité de ces deux eaux, & laissé bien refroidir le bain de sable, on pilera la masse restée dans la cucurbite, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une cornue de grès environnée de lut, on la placera au fourneau de réverbère clos, & ayant adapté à son bec & parfaitement bien luté un grand récipient, on en fera la distillation par un feu gradué, doux au commencement, puis augmenté peu à peu de temps en temps, & poussé enfin jusqu'à la dernière violence, qu'on continuera en cet état jusqu'à ce qu'on ne voie plus sortir de vapeurs de la cornue, & que le récipient soit devenu tout-à-fait clair : auquel temps ayant laissé bien refroidir les vaisseaux & déluté le récipient, on versera la liqueur distillée dans une bouteille de verre double, & l'ayant bien bouchée, on gardera cet esprit pour le besoin. Ou bien, si l'on veut, on le versera dans une cucurbite de verre ; & l'ayant placée au bain de sable, couvert de son chapiteau, adapté un récipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, on en tirera par un feu modéré, en premier lieu un esprit sulfuré très-subtil & pénétrant, qu'on gardera à part dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; puis en continuant le feu, on en fera monter & distiller le flegme, puis un esprit passablement acide, & on trouvera au fond de la cucurbite l'esprit le plus pesant & le plus âcre, auquel on a donné improprement le nom d'huile de vitriol.

Le vitriol donne ses esprits en nuées blanches, de même que les autres fels, à la réserve du nitre, dont les vapeurs sont rouges ; mais le resserrement de ses parties est cause que ses esprits sortent plus lentement ; car on est obligé de continuer le feu pendant trois ou quatre jours naturels, & même quelquefois plus long-temps, sur-tout pour la distillation du vitriol d'Allemagne, lorsqu'on en veut avoir les derniers esprits, & si on veut continuer le feu jusqu'à ce qu'on puisse voir à travers le récipient ce qu'on nomme la pistole, sçavoir l'embouchure de la cornue bien rouge, qui est une marque qu'il ne sort plus rien de la cornue, & que les vapeurs sont toutes résolues en liqueur dans le récipient. Mais parce que les derniers esprits sont extraordinairement corrosifs, & chargés des substances métalliques contenues dans le vitriol, on peut interrompre la distillation douze heures après que les vapeurs blanches ont commencé de paroître, ou lorsqu'on verra arrêter quelques gouttes un peu obscures vers le cou du récipient : ce qui n'empêche pas qu'en ayant déluté le récipient en humectant le lut des jointures avec de l'eau chaude, & ayant ferré l'esprit distillé, on ne puisse remettre & reluter ce balon, & même continuer la distillation par un feu très-violent, jusqu'à ce que le vitriol ait donné tous ses derniers esprits.

Ces derniers esprits séparés des premiers, ont leurs pointes si dures & si perçantes, qu'elles pénètrent & rongent en un instant l'endroit des substances, dans les pores desquelles elles peuvent entrer : & quoiqu'ils soient naturellement liquides, il peut arriver dans les longues distillations, qu'ayant enfin

dissous dans la cornue quelques particules métalliques ou terrestres salines, ils tombent avec elles dans le récipient, & y forment une espèce de gelée transparente; dont on ne doit pas être surpris, puisque les esprits acides qui se séparent du sublimé corrosif dans la préparation du beurre d'antimoine, & qui ne sont venus que du vitriol & du sel; dissolvent en fort peu de temps, & par l'aide d'un fort petit feu, la partie réguline de l'antimoine, & tombent avec elle dans le récipient en liqueur, qu'on nomme huile ou beurre glacial, à cause de son épaisseur & de sa diaphanéité. Ces mêmes esprits, tant les liquides que les coagulés, se trouvant privés de tout leur flegme, ont leur substance si resserrée & si assamée d'humidité, que non seulement ils sont d'une fort grande pesanteur; mais que se rencontrant même en fort petite quantité, dans un bien grand récipient, si par hazard on y verse dessus quelque peu d'eau, ils se mettent en un instant dans un tel mouvement, & ils contractent une telle chaleur, qu'ils brisent le récipient quelque renforcé qu'il soit; dont je ne pense pas qu'on doive accuser aucunes parties ignées de ces esprits, quelque rongeurs qu'ils puissent être; mais bien le resserrement de leur substance, leur aridité, & leur faim de leur partie aqueuse qu'ils ont perdue, & le terrible mouvement & la violente chaleur que l'approche de l'eau leur cause, en divisant en un moment, dilatant & étendant épouvantablement toutes leurs parties.

L'examen du mouvement & de la chaleur, quoique moindres, que la même eau excite, si on en mêle parmi les esprits de vitriol & de soufre non déflegmés, fera facilement comprendre combien plus violens doivent être les effets de ces esprits lorsqu'ils sont dénués de tout leur flegme; mais la considération du refroidissement & du calme, qui leur arrivent peu de temps après la parfaite union de l'eau avec eux, fera bien juger qu'en vain on accuseroit des parties ignées pour opérer tout ce désordre, puisque le mouvement cessant, toute chaleur & tous effets cessent bientôt, & puisque l'eau, qui donne manifestement le mouvement à ces esprits, feroit un effet tout contraire, vu que son propre étant d'éteindre le feu, en éteignant ces parties ignées peu soutenables, le mouvement & tous ses effets ne paroïtroient plus; au lieu qu'ils sont en état de recommencer plusieurs fois & de ne pas déflister, jusqu'à ce que ces esprits soient tout-à-fait remplis & saoulés de l'eau dont ils sont avides.

** Spiritus Vitrioli, tenuis & fortis atque Colcothar.*

Vitriolum calcinatum in vasis terreis igne reverberii per triduum distilla; liquore stillatio retortæ vitreæ indito, & calore arenæ distillato ascendet spiritus tenuis; & in retortâ remanebit spiritus fortis qui vulgò oleum vitrioli, quamvis impropriè, dicitur; quod restat in vasis terreis post primam distillationem, colcothar vitrioli vocatur.

Esprit, Huile de Vitriol & Colcothar.

Faites distiller pendant trois jours au feu de réverbère dans des vaisseaux de terre, du vitriol calciné: mettez dans un vaisseau de verre la liqueur distillée, séparez-en en distillant au bain de sable l'esprit de vitriol, il restera au fond

un esprit plus concentré, appelé vulgairement très-improprement huile de vitriol : ce qui reste au fond des vaisseaux, après la première calcination, s'appelle colcothar.]

Vertus & usages de l'Esprit de Vitriol.

Ce premier esprit de vitriol n'ayant pas la corrosion du dernier, est beaucoup plus propre pour prendre par la bouche ; il est diurétique, & un peu diaphorétique ; il incise, il atténue, & il résiste à la pourriture des humeurs ; il réveille l'appétit, il ouvre les obstructions du foie, de la rate & du mésentère ; il tempère l'ardeur des fièvres, le mêlant dans la boisson, depuis quatre ou cinq jusqu'à douze ou quinze gouttes, ou jusqu'à ce que la liqueur soit agréablement acide ; il guérit les ulcères de la langue & du dedans de la bouche en les en touchant ; il est aussi fort propre pour guérir toutes les maladies de la peau, qui viennent d'une pituite salée.

R E M A R Q U E S.

LA terre métallique dont le vitriol abonde, empêchant sa fusion dès-lors que le feu a consumé sa plus grande humidité, & cette consommation ayant été faite avant qu'on mette le vitriol dans la cornue, on n'y mêle pas les substances sèches & arides qu'on mêle d'ordinaire avec les autres sels pour empêcher leur fusion, lorsqu'on en veut tirer les esprits, mais on le met seul ainsi desséché dans la cornue. La terre même dont il abonde, le rend propre à empêcher la fusion & la séparation du nitre, avec lequel on le mêle pour la préparation de l'eau-forte.

Quelques Auteurs ayant mis le vitriol dans une cucurbitte de verre placée au bain de cendres, la couvrent de son chapiteau, & en ayant bien luté les jointures, & adapté un récipient à son bec, ils en distillent par une chaleur modérée le flegme & l'esprit acide qu'ils peuvent en faire monter ; puis ayant cohobé la liqueur distillée sur la résidence, & renouvelé la distillation & la cohobation jusqu'à sept ou huit fois, & redoublé la chaleur à la dernière distillation, ils en tirent enfin un flegme mêlé de beaucoup d'esprit acide, dont l'odeur devient fort agréable, si on la fait circuler deux ou trois jours dans un vaisseau propre bien bouché, & placé dans du sable sur un feu de digestion.

On recommande beaucoup ce flegme acide, de même que l'esprit volatil du vitriol dont j'ai déjà parlé, pour dissiper les douleurs de tête, & pour guérir l'épilepsie ; on ne sçauroit mieux limiter leur dose, que par la faveur acide agréable, qu'ils doivent donner aux liqueurs avec lesquelles on les mêle. Tous les esprits de vitriol sont fort propres contre les vers ; mais le flegme acide du vitriol, est particulièrement propre pour arrêter les hémorragies internes, & pour éteindre les inflammations des yeux.

